

La légende de Rose Latulippe



(Courtoisie du Pacifique Canadien)

A Rose Latulippe, la jolie fille d'« en bas de Québec », va toute l'affectueuse sympathie du peuple riverain à cause du grand danger qu'elle a couru un soir de Mardi-gras où il est bien permis de vouloir s'amuser et danser un brin. Mais il convient d'être prudente et de ne favoriser que les garçons du voisinage, car avec les étrangers, on est toujours exposée à des mésaventures regrettables.

Il faut croire aussi qu'en 1740 — car c'est à cette date que notre histoire se passe — les distractions étaient rares et l'hiver s'annonçait long. Aussi ne blâmerons-nous pas la belle Rose de s'être bichonnée et revêtue de ses plus beaux atours, achetés chez le marchand du village, et d'avoir mis son vieux père en demeure de donner une veillée, « veux-tu veux diable » comme on dit bonnement, c'est-à-dire qu'elle y tenait absolument. Encore une fois, c'était bien de son âge, car Rose n'avait pas vingt ans, et pour ce qui est de sa fine « décampe » et le feu moqueur de ses yeux, il n'y en avait guère pour l'« accoter » sur toute la rive sud, et le nord avec. Mais quelle aventure ce Mardi-gras-là !

Rose surveillait la route du haut de sa fenêtre, et quel ne fut pas son intérêt en voyant venir un beau cavalier étranger, monté sur une fine bête faisant, ma foi, feu des quatre fers et dont les yeux lançaient des éclairs ! « Quel monsieur, Seigneur de Dieu ! » La porte lui fut ouverte à deux battants; il s'excusa d'arriver en « survenant », c'est-à-dire sans invitation, parce que la neige commençait de tomber et rendait la route dangereuse à suivre la nuit. Bref, les violons accordés et la fille de la maison galamment complimentée, le beau cavalier l'invita pour la danse, et ouste ! passa la soirée presque entière avec la belle Rose, qui ne se comprenait plus, tant il était aimable et dansait admirablement. Car s'il est quelque chose que le Canadien aime par-dessus un beau « chanteux », c'est un beau

« danseux », s'il a la jambe souple et sait suivre le rythme du violon jouant *reel*, gigue ou *money-musk*.

A dire le vrai, le cavalier ordinaire de Rose mangeait de l'avoine, comme on dit, dans son coin et ruminait dans sa tête des envies de tuer le survenant par les moyens les plus vifs. Le père s'inquiétait aussi de cette amitié nouvelle et indiscrete, et tenta bien de morigéner sa fille entre deux « tours de place », mais arrêtez donc une jeunesse qui frétille à son aise ! L'enragé danseur trouvait toujours quelque beaux compliments à tourner, et son bras arrondi attirait la Rose sans rémission ni retard. La soirée avait commencé tôt, et les violoneux sentaient la fatigue. Or, l'horloge ayant commencé de sonner les douze coups de minuit, Rose fut la première à éprouver un peu de honte et voulut s'arrêter, mais quel ne fut pas son effroi de s'apercevoir qu'elle ne le pouvait pas ! En même temps, elle s'apercevait que son partenaire la serrait de trop près, qu'il avait les yeux flamboyants et le menton fourchu... Elle poussa un grand cri et allait s'évanouir, lorsque la porte s'ouvrit...

Et M. le curé entra, l'air inquiet mais déterminé. On l'avait envoyé chercher d'urgence en voyant la tournure que prenaient les choses, et le vieux prêtre vit bien du premier coup d'œil que son intervention s'imposait. C'était le Malin en personne qui s'était introduit dans la paroisse, et menaçait d'emporter l'une des ouailles les plus fidèles. La main haute et l'air impérieux le curé s'avança, traçant le signe de la croix et prononçant d'une voix ferme des mots latins que le mécréant devait connaître, car avec un ricanement infernal il bondit au dehors, sauta sur son cheval et disparut dans la nuit profonde. Et Rose Latulippe n'a plus jamais dansé, et son mari, ainsi que ses huit ou dix enfants sont là pour vous le dire si vous voulez des preuves.

R. C.